

deux à la glorification de la chair, à la déchéance de l'esprit rigoriste du catholicisme.

Raphaël continue à peine la tradition de l'Église; il est bien encore l'héritier du Pérugin et de Fra-Angelico; sa peinture n'a pas tout-à-fait oublié la douleur des Catacombes, les cellules austères du XIV<sup>e</sup> siècle, le Campo-Santo des Pisans ni les joies divines du martyr; mais on sent en elle plus de vie, plus de chaleur, plus de volupté; elle sourit aux joies profanes du siècle de Léon X; elle aide à la résurrection de l'amour; elle aime plus qu'elle n'adore. Ses vierges reproduisent, dans d'admirables contours, les formes délicieuses de la Fornarina. Dans ses fresques historiques et symboliques, qu'on a nommées les Chambres de Raphaël, il a introduit la tête étrangère de Dante, comme ailleurs la philosophie antique personnifiée en Platon.

Michel-Ange, au contraire, date de lui seul; c'est un maître improvisé, indépendant, fier parce qu'il est toujours seul, impérieux et respirant la vengeance, comme le génie de Grégoire VII, imposant son œuvre et sa domination comme la papauté à la terre, véhément comme Savonarole, rude comme Dante, sans maître et sans héritier, rejetant la tradition et s'isolant dans des chefs-d'œuvre.

Ainsi, dans l'art, l'esprit humain échappait à l'empire tyrannique de la foi; dans la littérature, il remontait également aux croyances payennes. L'élément profane était sans doute nécessaire pour mûrir et dorer ces beaux fruits de la littérature et de l'art, trop longtemps arrêtés par la froide atmosphère du cénacle. Mais, comme toutes les idées nouvelles, l'idée antique devenue une réaction éclata trop puissamment; elle absorba l'élément religieux et moderne. Alors l'épopée romantique envahit le poème; la langue latine fleurit en Italie avec les phrases les plus cicéroniennes; on alla puiser les froides règles de l'argument dans les livres d'Aristote, contre lesquels Luther combattit avec tant de force comme personnification de la scholastique, et l'appelant « un maître